



— Dis maman, c'est quand qu'il arrive, le facteur ?

Alex pose la question pour la cinquième fois depuis son réveil, il a même commencé avant d'avalier son bol de chocolat. Pourtant il n'attend ni paquet, ni lettre, ni livraison, aujourd'hui n'est pas son anniversaire non plus. Il a pris cette nouvelle manie d'attendre le préposé depuis un petit mois.

— Tu sais, mon chéri, il a beaucoup de travail.

Maria fait la même remarque à chaque interrogation, Alex connaît maintenant la réponse par cœur et elle ne le satisfait pas. Alors il réclame des explications, dans l'espoir d'une annonce plus précise.

— Le facteur doit aller chercher toutes les lettres avant de les distribuer... et depuis quelque temps, il est obligé de faire le tour du monde pour tes cartes postales.

Le garçon ne croit pas un mot de cette histoire. Sans être capable de justifier son pressentiment, il en est convaincu : le facteur a autant de travail qu'avant, même s'il ne l'a jamais dit. Alex ne le trouve pas plus fatigué ou plus chargé. La seule différence sentie par le galopin, c'est que le facteur pense plus souvent à lui. C'est pour cela que le petit écolier éprouve sa nouvelle forme d'impatience.

La confusion des idées ne fournit aucun argument, mais le bonhomme de sept ans est certain de ce qu'il pense.

— Il vient bientôt ?

Maria ne sait plus quoi imaginer. Elle aimerait dire la vérité à son fiston, mais la comprendrait-il, accepterait-il ces justifications ? Elle l'ignore et redoute d'apprendre ce que le garçon a dans la tête.

Elle est d'autant plus perdue que le stratagème ne vient pas d'elle, mais de la grand-mère de Alex. C'est elle qui a cherché le remède, qui l'a mis en œuvre ; Maria n'est qu'une complice.

Désormais, elle redoute de fournir une version à son enfant et la grand-mère une autre, le résultat serait déplorable : Alex n'aurait plus confiance en personne et son rêve se briserait.

Recommencerait-il comme avant ?

— À mon avis, se risque-t-elle, si le facteur est en retard, c'est qu'il a beaucoup de lettres à livrer et il est obligé de s'arrêter dans toutes les maisons... Chacun son tour, comme dit ton père quand ses malades jugent qu'il traîne à s'occuper d'eux.

L' impatient n'a que faire des infirmiers et des malades de l'hôpital : ce n'est pas son père qu'il attend, il sait bien qu'il ne rentre qu'après le goûter de l'après-midi. Pour l'heure, il a juste pris le petit-déjeuner, c'est le matin, le moment où le facteur est censé se montrer, le moment où Alex aimerait voir du mouvement dans la rue, mais en vain.

— Je peux aller jusqu'à l'arrêt de bus ?

Devant le silence de sa mère, il tente une promesse qu'il croit imparable :

— Juste à l'arrêt de bus, je n'irai pas plus loin.

Mercredi, Alex n'a pas besoin d'aller à l'endroit où il monte dans le ramassage scolaire. Maria ne tient surtout pas à laisser son garçon prendre des habitudes qu'elle estime dangereuses : le laisser sortir, l'exposer à un accident, céder à ses caprices, le voir vagabonder, courir le risque d'un enlèvement. La crainte d'entendre les reproches de son mari et les faits divers qu'elle voit à la télévision lui font imaginer le pire.

Est-ce la raison ou l'amour qui la fait dérailler ? Elle ne saurait le dire, alors elle se laisse guider par son instinct.

— Tiens, je crois qu'il arrive, lâche-t-elle, levant le nez vers le trottoir qui s'étire devant la maison.

Alex file jusqu'à la porte d'entrée. Son attente se transforme en nervosité rageuse. De manière confuse, il espère que le facteur a une carte postale pour lui ; avec un peu de chance, il en aura deux, voire trois ou plus, comme hier : c'était le record.

Impossible d'expliquer le pronostic, rien que d'y penser suffit à provoquer du plaisir. Il arrive près de la boîte avant que le préposé n'ait pas besoin de l'ouvrir.

— Tiens, jeune homme. Aujourd'hui, tu as une carte. Une belle. Elle vient du Japon.

— Le Japon, lâche le garçon qui entend ce nom comme s'il s'agissait d'un terme merveilleux, un mot magique.

— Oui, il est sans doute aux Jeux olympiques de Tokyo.

— Ah oui, évidemment, concède Alex, qui a entendu ces mots à la télévision, sans saisir leur sens précis.

— C'est tout pour aujourd'hui.

Le livreur de cartes postales enfourche son vélo jaune et repart jusqu'à la prochaine boîte.

Sitôt rentré dans la maison, Alex dépose la carte postale sur la table de la cuisine. Il semble déçu de n'avoir qu'un seul carton illustré : hier, alors qu'il était à l'école, le facteur en a déposé cinq ! Un exploit peut-être, alors pourquoi pas aujourd'hui ?

— Tu sais, tente de consoler Maria : il ne peut pas t'écrire en même temps qu'il voyage, qu'il participe aux épreuves olympiques ou qu'il reçoit une médaille.

Alex se dresse, le regard incrédule :

— Une médaille. Pourquoi il aurait une médaille ?

Maria s'essuie les mains, s'assoit sur la chaise face à celle d'Alex et lui prend les deux mains sur la table :

— S'il est aux jeux olympiques, c'est que c'est un champion. Et les champions sont récompensés par des médailles.

Le garçon prend l'explication sans chercher au-delà. Mais il ne voit pas le rapport avec le fait d'écrire beaucoup un jour, et moins le lendemain :

— Quand tu es à l'école, tu fais ce que la maîtresse te demande ? Après la classe, tu prends le bus pour rentrer à la maison ? Et dès que tu es là, tu manges ton goûter... avant de jouer avec ton frère ou tes copains ?

À chaque question, Alex est bien obligé de répondre par l'affirmative, sans saisir ce que ce programme détaillé d'une journée de classe a de commun avec son ami qui lui adresse des cartes postales ; lui n'a aucun papier à écrire.

— Si tu voulais lui envoyer un petit mot, quand est-ce que tu le ferais ?

Alex n'a jamais songé à une pareille obligation :

— De toutes façons, il bouge tout le temps, je ne peux pas lui écrire.

La franche évidence crachée par le garçon assure sa mère qu'il croit dur comme fer à ce que laissent présumer les dépôts du facteur ; la trouvaille de la grand-mère fonctionne au-delà de toute espérance.

Certes Alex a retrouvé sa joie de vivre, mais Maria craint que ça s'arrête aussi vite que ça n'est apparu.

— Tiens, s'exclame-t-elle en regardant de nouveau par la fenêtre : voilà ta grand-mère. Tu vas pouvoir lui montrer la carte que tu as reçue. D'où elle vient, déjà ?

— Des jeux o... le terme incertain reste en suspens.

La porte laisse le passage de Mamie, qui surveillait de loin le passage du facteur et son arrêt devant la maison de Alex. Elle a aperçu le bras tendu avec un bristol livré.

Elle feint l'ignorance et parle seulement du beau soleil qui ponctue la matinée de septembre :

— Tu sais Mamie, il m'a écrit.

— Ah bon, qui ça ?

— Bah, mon doudou qui fait le tour de monde...

— Et il t'écrit d'où, cette fois ?

Là, le garçon retombe dans l'incertitude : depuis trois semaines que le facteur livre les envois du doudou, Alex peine à comprendre et à retenir tous les noms, surtout que, comme l'expéditeur a la bougeotte rivée au ventre, les noms viennent souvent dans une langue que le garçon n'arrive pas à enregistrer : Londres, c'est facile, il y est allé l'an passé ; Lisbonne, ça ressemble à Lise bonne, sa copine de classe que la maîtresse appelle ainsi quand elle a un bon devoir ; Le Caire aussi, parce que ça ressemble à l'équerre.

Mais Casse-Casse, on croirait cache-cache, c'est plutôt bizarre ; Mouscou, impossible à bien prononcer sans faire la grimace et au Nolulu, c'est à se demander si le voyageur n'invente pas ces noms étranges.

— Va la ranger avec les autres... conseille Mamie de sa voix câline.

Alex est un enfant merveilleux : il obéit sans se forcer, ce n'est pas de la gentillesse mais sa nature profonde. Il accepte sans cesse d'entreprendre ce qu'on lui demande de faire et toujours avec son beau sourire ; sauf peut-être quand il faut mettre la table pour la famille entière, les assiettes sont lourdes et pas faciles à attraper. Mais c'est une autre affaire.

Pendant que le garçon file vers sa chambre et sa collection grandissante de cartes postales, Maria se penche vers sa mère :

— Il va finir par se douter de quelque chose. Alex est un garçon intelligent. Un jour ou l'autre, il s'apercevra que notre histoire ne tient pas debout...

— Arrête de te tourmenter. Profite de ses grands sourires et de sa joie retrouvée.

Les recommandations de la grand-mère ont du mal à convaincre :

— Comment on va pouvoir lui faire accepter ton micmac ? Comme par hasard, il tombe pile poil quand son doudou a disparu...

— Oui, et en plus, ça explique sa disparition : le doudou oublié dans le train n'est pas perdu, il est parti faire le tour du monde. La preuve irréfutable, c'est qu'il donne de ses nouvelles aussi souvent qu'il le peut. Alex en est convaincu. Désormais, il attend les cartes postales et les collectionne comme autant de preuves que c'est la vérité. Qu'est-ce que tu veux de plus ?

Maria lève les yeux au ciel, elle ne saurait dire ce qu'elle préférerait, elle ignore ce qui se passera quand le subterfuge tombera.

Bref, elle s'inquiète pour quelque chose qu'elle imagine, et comme souvent, elle envisage le pire.

— Rappelle-toi, dit la grand-mère, quand tu m'as raconté qu'Alex avait laissé son doudou dans le train, j'ai fait des pieds et des mains pour le retrouver. J'ai téléphoné à la SNCF, dans les gares où le train faisait un arrêt. Je suis même allé aux objets trouvés à Paris. Et que dalle ! Alors j'ai lancé un appel sur Facebook pour savoir quoi faire.

Maria a déjà remercié cent fois sa mère du coup de main qu'elle avait fourni.

— Tandis que je m'attendais à des trucs du genre : *Adressez-vous ici et là* ou *Payez-lui en un autre en tous points identiques*, j'ai reçu aussi des idées originales.

Maria ne l'a pas oublié : si elle avait écouté tous ces gens, ç'aurait coûté une fortune pour un résultat bien incertain.

— Au final, j'ai suivi l'idée de cette Friquette, je ne sais pas qui c'est, mais son truc m'a plu. Demander à tous ceux qui le voulaient bien d'envoyer une simple carte postale à Alex en prétendant que le doudou est parti en vacances, comme beaucoup de monde à cette saison. Depuis ton fiston reçoit des cartes d'Afrique, d'Asie, partout où les gens acceptent d'en expédier une.

— Et tu as donné notre adresse ! rétorque Maria qui appréhendait d'être harcelée par des propositions déplacées, tant envers son garçon qu'envers les parents en général et la mère en particulier.

— Tu peux me dire ce que vous avez reçu ? Un doudou ressemblant autant à celui que j'ai montré sur Facebook que moi à Brigitte Bardot... Alex le laisse traîner comme un vulgaire jouet. Le maillot d'une équipe de foot, alors que ton garçon n'en a rien à foutre. Une prière à saint Antoine pour l'aider à remettre la main sur son doudou.

À leur arrivée, ces objets incongrus provoquèrent autant de rigolades : les expéditeurs adressent en fonction de leurs lubies à eux, sans se soucier de ce qui intéresse le jeune destinataire.

— Maintenant, Alex parle moins de son doudou, surtout des cartes postales qu'il attend avec hâte et qu'il a arrêté de compter tant il y en a. Du pôle Nord à la muraille de Chine, des étrangers pensent à lui ; de braves gens cherchent à le consoler. Il est devenu le plus heureux enfant du monde ; et toi, tu voudrais briser ses illusions, lui annoncer que le doudou est mort et enterré dans une gare, que tout ce qu'il reçoit sont des mensonges d'inconnus. Réfléchis bien avant de te lancer là-dedans.